La zoologie romaine d'après la *NH* de Pline

Près d'un quart de la *NH* est directement centré sur le monde animal. Les livres 8 à 11 portent en effet sur les Mammifères, les Oiseaux, les Animaux aquatiques, les Insectes, tandis que, dans les livres 28 à 32, Pline envisage l'utilisation des animaux par la pharmacopée et la thérapeutique populaires, après avoir examiné, au livre 18, le cas des animaux domestiques en rapport avec l'agriculture et les travaux des champs. Ce vaste ensemble, objet d'études partielles, attend encore d'être entièrement analysé [1]. En revanche, il a suscité le jugement et les commentaires de nombreux spécialistes de l'antiquité qui, sur la base d'appréciations générales ou de sondages pratiqués çà et là dans le texte, ont, le plus souvent, fait preuve d'une extrême sévérité vis-à-vis de l'œuvre de Pline. Quelques exemples suffiront à le montrer.

Dans son *Histoire de la zoologie depuis l'antiquité jusqu'au XIX^e^ siècle,* Victor Carus affirme [2]: «Pour la zoologie, son livre (la *NH*) n'est qu'une compilation suspecte et sans critique». Aux yeux de Brunet et Mieli [3], Pline n'est qu'un «médiocre compilateur». Quant à Petit et Théodoridès [4], ils n'hésitent pas à écrire, à côté d'autres remarques

1 Cf. H. Le Bonniec, *Bibliographie de l'Histoire naturelle de Pline l'Ancien* (Paris, Les Belles Lettres, 1946) pp. 33-36, 42-44 (noter les remarques toujours actuelles de l'Introduction sur Pline «auteur peu étudié»); K. Sallmann, 'Plinius der Ältere 1938-1970', dans *Lustrum* 18 (1975) pp. 174-96, 236-42; J. Théodoridès - M. Guédès, 'Introduction bibliographique à l'histoire de la biologie: Zoologie', dans *Histoire et Nature* 5-6 (1974-75) p. 117.

2 V. Carus, *Histoire de la zoologie depuis l'antiquité jusqu'au XIX^e^ s.*, trad. franç. P.-O. Hagenmuller (Paris, Baillière, 1880) pp. 68-70.

3 P. Brunet - A. Mieli, *Histoire des sciences. Antiquité* (Paris, Payot, 1935) p. 690.

4 G. Petit - J. Théodoridès, *Histoire de la zoologie des origines à Linné* (Paris, Hermann, 1962) p. 122.

Universidad Pontificia de Salamanca

plus nuancées: «Du point de vue scientifique, elle (=la *NH*) n'apporte rien ou à peu près rien». Et Goodyear entame sa notice sur Pline l'Ancien en ces termes [5]: «boundlessly energetic and catastrophically indiscriminate, wide-ranging and narrow-minded, a pedant who wanted to be a popularizer, a sceptic infected by traditional sentiment, and an aspirant to style who could hardly frame a coherent sentence». De semblables affirmations sont largement répandues sur Pline l'Ancien dans l'histoire de la littérature et dans l'histoire des sciences. Elles dérivent d'une série de reproches que Beaujeu a bien synthétisés dans sa contribution à l'*Histoire générale des sciences* [6]: «compilation sans critique ni observations personnelles ou presque, absence totale de classification scientifique et même d'ordre élémentaire, abondance d'erreurs et de fables saugrenues».

Cuvier déjà mettait ces défauts en évidence à propos des livres 8 à 11, tout en reconnaissant à Pline le mérite d'avoir composé, —conformément aux objectifs qu'il a définis dans la *Préface* de la *NH* [7],— «une véritable Encyclopédie», sans précédent dans la littérature grecque, unique en son genre dans la littérature latine, fruit d'un extraordinaire travail de compilation [8]. De fait, l'ampleur de la tâche que Pline s'est assignée et sa méthode de travail [9] expliquent les caractères fondamentaux de son œuvre, y

5 F. R. D. Goodyear, 'Pliny the Elder', dans *The Cambridge History of Classical Literature, II. 4. The Early Principate* (Cambridge, Univ. Press, 1982 [1983]) pp. 174-76.

6 J. Beaujeu, 'La science hellénistique et romaine. Sciences physiques et biologiques', dans *Histoire générale des Sciences*, éd. R. Taton, I (Paris PUF, 1957) pp. 382-83; cf. aussi J. Beaujeu, *La vie scientifique à Rome au premier siècle de l'Empire*, Conférence du Palais de la Découverte, série D, n. 51 (Paris 1957). F. Krafft, 'Der Wandel der Auffassung von der antiken Naturwissenschaft und ihres Bezuges zur modernen Naturforschung', dans *Les Études classiques aux XIX^e^ et XX^e^ siècles: leur place dans l'histoire des idées* (Vandœuvres-Genève, Fondation Hardt, 1980) p. 260. Cf. L. Bodson, 'Aspects of Pliny's Zoology', dans *Science in the Early Roman Empire: Pliny the Elder: his Sources and his Influence*, éd. R. French - F. Greenway, Sydney-Beckenham, Croom Helm (1986) pp. 98-110.

7 *NH* 1, *Préface*, 14-19. Cf. Th. Köves-Zulauf, 'Die Vorrede der plinianischen «Naturgeschichte»', dans *Wiener Studien*, n. F., 7 (1973) pp. 134-84.

8 G. Cuvier - [M. Magdeleine de Saint-Agy], *Histoire des sciences naturelles depuis les origines jusqu'à nos jours chez tous les peuples connus*, I (Paris, Fortin-Masson, 1841) pp. 264-65.

9 Aux indications fournies à ce sujet par Pline l'Ancien lui-même (cf. ci-dessus, n. 7), ajouter celles apportées par son neveu Pline le Jeune, *Lettres*, 3, 5.

Universidad Pontificia de Salamanca

compris les faiblesses qu'on ne peut ignorer. Celles-ci ont été maintes fois dénoncées à propos des différents livres conservés. Mais elles sont davantage soulignées à l'encontre des livres sur les animaux, principalement les livres 8 à 11, sous l'influence d'arguments d'où l'anachronisme n'est pas toujours absent. Le premier de ceux-ci tient à l'utilisation que fait Pline de sa principale source d'informations zoologiques, à savoir les ouvrages biologiques d'Aristote qu'il a voulu, —il le souligne lui-même [10],— résumer en y ajoutant ce que leur auteur avait ignoré. Comparée aux résultats que livre la *NH*, une telle ambition a induit plus d'un moderne à exiger de Pline plus et mieux que ce qu'il était en mesure d'offrir. Outre les erreurs qu'il commet en traduisant ou en résumant le texte aristotélicien [11], on a reproché à Pline de n'avoir su ni décrire ni classer les animaux, par manque de méthode et de réflexion scientifiques autant que d'observations personnelles, bref de n'avoir pas été capable de dépasser son modèle pour faire franchir à la zoologie romaine un nouveau degré d'avancement analogue à celui auquel Aristote avait porté la biologie.

On sait aujourd'hui ce qu'il faut penser de la théorie du progrès perpétuel des sciences. Attendre de Pline une classification systématique des animaux, c'est ignorer ses intentions, la nature de ses connaissances zoologiques et leurs limites. Pernicieuse dans son principe, cette manière d'aborder les livres 8 à 11 l'est aussi dans ses conséquences. Car, à force de chercher dans cette partie de la *NH* ce que Pline, en tout cas, n'a pas prétendu y mettre, la critique a fini par minimiser, voire méconnaître l'importance du travail de l'encyclopédiste latin pour la vulgarisation, à partir du I^er^ siècle de notre ère, des connaissances zoologiques dont les unes ont été accumulées par ses prédécesseurs, tandis que d'autres, jusqu'alors inédites, sont enregistrées et sauvegardées par lui.

Pour réaliser son vaste projet qui est, à l'opposé de celui d'Aristote [12], de *décrire*, non pas d'expliquer, la Nature

10 *NH* 8, 44.
11 Voir ci-après, n. 20.
12 Aristote, *Parties des animaux*, 1, 645a 30 - 645b 3.

Universidad Pontificia de Salamanca

et ses multiples composantes [13], Pline développe son exposé sur les animaux selon un plan où perce d'emblée le goût, hérité de l'époque hellénistique, pour les *mirabilia* zoologiques [14]. Non sans de multiples digressions et ruptures du schéma initial, chacun des livres 8 à 10 traite des plus gros représentants de la faune, —livre 8: Éléphant; livre 9: Baleine; livre 10: Autruche,— aux plus petits. Le livre 11, consacré aux Insectes, s'ouvre, lui, par soixante-dix chapitres sur l'insecte que toute l'antiquité a jugé le plus utile: l'Abeille.

L'information de Pline est fondamentalement livresque et sa dette à l'égard de la tradition immense, —il en est le premier conscient [15],— puisqu'il entend rapporter un maximum de faits précisément parce qu'ils l'ont été avant lui [16]. Dès lors, parlant des animaux, il joint, chaque fois que l'occasion s'en présente, aux indications strictement zoologiques les données qu'il a tenu à recueillir sur les produits à tirer des espèces mentionnées ou, s'il s'agit d'animaux domestiques ou familiers, les moyens de les élever et de les soigner. En dépit de son affirmation de la *Préface* [17], il insère aussi volontiers des anecdotes sur les vertus et les pouvoirs attribués aux animaux ainsi que sur leur comportement et leurs rapports avec l'homme.

Il veut par là ne négliger aucun détail pour s'acquitter le plus complètement possible du service qu'il désire rendre au peuple romain [18], fût-ce au détriment de la logique de l'exposé et de son exactitude. Car les erreurs ne manquent pas. Dans la hâte forcée avec laquelle il travaille, Pline ne comprend pas toujours ses sources ou il les résu-

13 *NH* 11, 8 *nobis propositum est* naturas *rerum* manifestas indicare, *non c a u s a s indagare dubias*. Cf. 1, 15: *dare* omnibus *vero naturam et naturae sua* omnia.

14 Brunet - Mieli, op. cit. (ci-dessus, n. 3), pp. 690-95; G. Harig, 'Der Hellenismus: Biologie', dans *Geschichte des wissenschaftlichen Denkens im Altertum*, éd. F. Jürss (Berlin, Akademie Verlag, 1982) pp. 440-43; M. Vegetti, 'Zoologia e Anthropologia in Plinio', dans *Plinio il Vecchio. Sotto il profilo storico e letterario*. Atti del Convegno di Como, 5-7 Ottobre 1979 (Côme 1982) pp. 118-19. Cf. aussi les considérations générales de E. de Saint-Denis, *Pline l'Ancien, Histoire naturelle, Livre* 9 (Paris, Les Belles Lettres, 1955) pp. 19-23.

15 *NH* 1, *Préface*, 21.

16 *NH* 2, 85: *prodenda quia sunt prodita*.

17 *NH* 1, *Préface*, 12: *neque admittunt excessus ... aut casus mirabiles*.

18 *NH* 1, *Préface*, 16.

Universidad Pontificia de Salamanca

me de travers, réintroduisant dans la tradition des erreurs qu'Aristote avait depuis longtemps réfutées, —par exemple: l'idée selon laquelle le Coucou gris se métamorphose, l'hiver venu, en un rapace diurne [19],— ou en créant à son tour parce qu'il déforme, obscurcit, dénature le texte dont il utilise le contenu [20]. Il lui arrive quelquefois d'exprimer son scepticisme devant des faits étranges, qu'il se garde bien d'omettre cependant [21]. Mais, le plus souvent, il insère les notices sur des animaux imaginaires sans émettre la moindre critique [22]. De la sorte, il répercute dans le monde romain et, par delà, dans la pensée médiévale, des tendances de la science hellénistique où, en zoologie comme en d'autres disciplines, le goût pour les récits extraordinaires prend le pas sur la mise en œuvre d'observations rigoureuses [23].

Le bilan du panorama que Pline cherche à dresser de la faune connue de son temps est cependant loin d'être aussi négatif qu'on l'a parfois écrit. Un des éléments porté de longue date à son actif est d'avoir, par rapport à Aristote notamment, enrichi l'inventaire du règne animal de plusieurs dizaines d'animaux, surtout des Mammifères et des Poissons [24]. L'imprécision ou l'insuffisance des descrip-

19 *NH* 10, 25. Cf. L. Bodson, 'L'apport de la tradition gréco-latine à la connaissance du Coucou gris *(Cuculus canorus* L.), dans *History and Philosophy of the Life Sciences*, 4 (1982) pp. 99-123.

20 Par exemple: *NH* 9, 20 (morphologie de la tête du Dauphin); 70 (anatomie de l'Exocet); 84-85 (mode de déplacement des Calmars et des Pétoncles ainsi que du Poulpe); 158 (accouplement du Poulpe); 166 (reproduction de *mus marinus*); X, 8 (description des Rapaces diurnes); 11, 94-95 (description des Cigales); 107 (Sauterelles); 115 (Vermine et parasites).

21 *NH* 8, 80; 11, 122; 11, 232.

22 *NH* 8, 76 (*monoceros* de l'Inde); 77 (*catoblepas* d'Ethiopie); 107 (*corocotta* d'Afrique); etc. Noter cependant que certains animaux, notamment parmi les Serpents, réputés imaginaires par les modernes (cf. A. Ernout, *Pline l'Ancien, Histoire naturelle, Livre 8* [Paris, Les Belles Lettres, 1952] p. 8) ne le sont qu'en raison de la manière même dont Pline en parle ou, parfois, d'un a priori des exégètes eux-mêmes.

23 M. Chibnall, 'Pliny's Natural History and the Middle Ages', dans *Empire and Aftermath*, T. A. Dorey, éd. (Londres-Boston, Routledge and Kegan Paul, 1975) pp. 57-75.

24 A. Steier, *Aristoteles und Plinius. Studien zur Geschichte der Zoologie* (Würzburg, C. Cabitzch, 1913) pp. 49-114, qui évalue (p. 113) le nombre des animaux mentionnés par Aristote à 495. I. Düring, *Aristoteles. Darstellung und Interpretation seines Denkens* (Heidelberg, C. Winter, 1966) pp. 524-25, en compte 585. Une telle divergence indique assez que la question attend, pour Aristote et pour Pline, d'être réexaminée. Cf. P. Louis, *La découverte de la vie. Aristote* (Paris, Hermann, 1975) p. 101: «426».

Universidad Pontificia de Salamanca

tions rend plus d'une identification aléatoire [25]. Néanmoins, les résultats obtenus par Scarborough dans son étude des Scarabées [26] autorise à croire que des cas, hâtivement rejetés comme insolubles, pourraient être élucidés. Quels que soient les éclaircissements que de nouvelles analyses pourront livrer sur ces questions, la *NH* recèle un nombre non négligeable de noms d'animaux et de renseignements originaux —que Pline les ait empruntés à des ouvrages ensuite disparus ou qu'il en soit lui-même l'auteur. C'est à cette dernière catégorie qu'il y a tout lieu de rapporter ses indications sur les grands Mammifères de Germanie et son témoignage sur la faune alpine. Comme on sait, ses fonctions militaires ont mené Pline en Germanie, pour un séjour de plusieurs années [27]. Durant cette période, ses allées et venues dans la région lui ont donné la possibilité de découvrir la faune qui s'y trouvait, particulièrement deux de ses représentants «les plus remarquables»: l'Aurochs *(Urus)* et le Bison européen *(Bison)*. Toutefois, lorsqu'il en parle, il se réfère non à des observations *in situ*, mais à celles que l'exhibition de ces animaux en Italie a favorisées [28]. Encore sont-elles fort brièvement exprimées, Pline préférant, à cet endroit du texte, mettre en évidence un problème de terminologie: la confusion qu'entretiennent trop de gens mal informés qui donnent à l'Aurochs le nom —*bubalis*— d'une Antilope africaine.

Les indications, davantage étoffées, de la *NH* sur les animaux des Alpes offrent un autre exemple du recours aux informations de première main. Elles contribuent, d'autre part, à cerner les raisons qui inspirent et limitent à la fois les composantes les plus neuves de l'exposé zoologique de Pline. Des animaux alpins figurent déjà dans la littérature antérieure. Strabon signale les Chevaux sauvages et les Bovins [29]. Il évoque, d'après Polybe, l'Élan

25 Cf. H. Leitner, *Zoologische Terminologie beim Älteren Plinius* (Hildesheim, H. A. Gerstenberg, 1972).

26 J. Scarborough, 'Some Beetles in Pliny's Natural History', dans *Coleopterists Bulletin*, 31 (1977) pp. 293-96.

27 K. Ziegler, art. 'Plinius' (5), dans *RE* 21 (1951) 273-75; D. E. Eichholz, art. 'Pliny', dans *Dictionary of Scientific Biography*, éd. Ch. C. Gillispie, 11 (New York, Scribner's Sons, 1975) pp. 38-40.

28 *NH* 8, 38: *Ceterorum animalium quae modo convecta undique* Italiam *contigere saepius, formas nihil attinet scrupulose referre.*

29 Strabon, 4, 6, 10 (207 C.).

Universidad Pontificia de Salamanca

(Alces alces), relicte de la dernière Glaciation, encore présent dans les Alpes à l'époque romaine [30]. Aristote fait une brève allusion au Lièvre variable [31], de même que Varron [32]. Mais ces données éparses sont singulièrement restreintes face à celles que produit Pline sur le Chamois *(Rupicapra rupicapra)* [33], le Bouquetin *(Capra ibex)* [34], le Lièvre variable *(Lepus timidus)* [35], la Marmotte *(Marmota marmota)* [36], outre les Chèvres et les Vaches [37]; sur le Lagopède *(Lagopus mutus)* [38], le Coq de bruyère *(Lyrurus tetrix)* et le Grand Tétras *(Tetrao urogallus)* [39], le Chocard *(Pyrrhocorax graculus)* [40]; sur la Lotte du lac de Constance *(Lota lota)* [41] et sur une espèce d'Escargot propre aux Alpes maritimes [42]. A quoi s'ajoute l'allusion, d'après le témoignage oculaire du préfet des Alpes Egnatius Calvinus, à une espèce migratrice d'Ibis égyptien [43]. Il pourrait s'agir du fameux Ibis chauve *(Geronticus eremita)*, qui migrait encore en Suisse à la Renaissance [44]. Plusieurs des appellations utili-

30 Strabon, ibid. (207-8 C.) (=Polybe, 34, 10, 8-9). H. Hartmann-Frick, *Die Tierwelt im neolithischen Siedlungsraum*, dans *Ur- und Frügeschichtliche Archäologie der Schweiz. Die jüngere Zeit* (Bâle, Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, 1969) p. 19.

31 Aristote, *Des couleurs*, 6, 798 a 26-27.

32 Varron, *Économie agricole*, 3, 12, 5-6.

33 *NH* 8, 214; voir aussi 28, 231 (utilisation du Chamois dans la pharmacopée). A ce sujet, voir P. Pomet, *Histoire générale des drogues* (Paris, J.-B. Loyson - A. Pillon - Est. Ducastin, 1694) Deuxième partie, pp. 39-40. Sur le Chamois dans l'histoire de la zoologie: M. Couturier, *Le Chamois (Rupicapra rupicapra* L.) (Grenoble, Arthaud, 1938) pp. 429-50.

34 *NH* 8, 214. Cf. M. Couturier, *Le Bouquetin des Alpes (Capra ægagrus ibex ibex* L.) (Grenoble, chez l'auteur, 1962) pp. 889-919.

35 *NH* 8, 217 (où, notant les alternances saisonnières dans la teinte du pelage du Lièvre variable, Pline fait écho à la croyance selon laquelle l'animal est blanc en hiver parce qu'il mange alors de la neige).

36 *NH* 8, 132; 10, 186. Dans le premier chapitre cité, Pline mentionne une croyance encore vivace aujourd'hui (cf. M. Couturier, *Le gibier des montagnes françaises*, 2e ed. [Grenoble, Arthaud, 1981] pp. 130-40) touchant la manière dont les Marmottes engrangent dans leur gîte du foin pour l'hiver.

37 *NH* 8, 179, 214.

38 *NH* 10, 133-34.

39 *NH* 10, 56-57.

40 *NH* 10, 133. Sur l'avifaune des Alpes, voir Ph. Lebreton, *Atlas ornithologique Rhône-Alpes* (Lyon, Centre ornithologique, 1977) pp. 114-16, 282.

41 *NH* 9, 63. H. J. Cotte, *Poissons et animaux aquatiques au temps de Pline* (Gap, Louis Jean, 1944) pp. 132-33; E. de Saint-Denis, *Le vocabulaires des animaux marins en latin classique* (Paris, Klincksieck, 1947) pp. 73-74.

42 *NH* 8, 140.

43 *NH* 10, 134.

44 C. Gessner, *Historia animalium*, II (Francfort, 1617) pp. 309-10. Cf.

Universidad Pontificia de Salamanca

sées par Pline ont été ultérieurement adoptées dans la classification systématique des espèces. Le mot *ibex* est interprété comme un terme dialectal [45], tandis que les noms *tetrao, lagopus* et *pyrrhocorax* sont translittérés du grec et introduits en latin par Pline, qui est le premier et le seul auteur à les attester. Qu'ils aient ou non été créés, comme l'a suggéré André [46], par des Grecs de Marseille, ils révèlent que l'exploration de la faune des Alpes était bien engagée avant l'époque de Pline.

Or. en comparaison de la richesse et de la diversité des espèces animales qui peuplent ce biotope très particulier, la liste de Pline, quoique la plus complète pour l'antiquité, peut paraître fort sommaire. Mais la cause d'une telle limitation n'est pas nécessairement ignorance ou négligence. Traitant des animaux de la Germanie, Pline, —on l'a vu,— ne fait état que des représentants «les plus remarquables», ceux qui n'ont pas d'équivalent dans la faune italique, familière à ses lecteurs. Quand il envisage les animaux des Alpes, il s'en tient aussi, selon toute vraisemblance, aux espèces réellement typiques, non seulement du point de vue du naturaliste, mais plutôt, —et peut-être avant tout,— du chasseur [47] et du gourmet [48].

P. Géroudet, *Grands Échassiers, Gallinacés, Râles d'Europe* (Neuchâtel-Lausanne-Paris, Delachaux et Niestlé, 1978) p. 142.

45 A. Ernout - A. Meillet, *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, 4e éd. (Paris, Klincksieck 1967) p. 305.

46 J. André, *Les noms d'oiseaux en latin* (Paris, Klincksieck, 1967) p. 98 (à propos du terme *lagopus*), cf. aussi p. 135 (*pyrrhocorax*) et pp. 151-52 (*tetrao* et *tetrax*). Voir, outre O. Keller, *Die antike Tierwelt*, II (Leipzig, J. Cramer, 1913) pp. 91-92, 110, 156, 165-66, D'A. W. Thompson, *A Glossary of Greek Birds* (Oxford, Clarendon Press, 1936) pp. 110, 152, 168; F. Capponi, *Ornithologia Latina* (Gênes, Istituto di Filologia classica e medievale, 1979) pp. 311-13, 437-38, 483-84.

47 Les espèces mentionnées par Pline sont précisément celles auxquelles s'intéressent, en priorité, les chasseurs contemporains dans les Alpes. Cf. M. Couturier, *Le gibier des montagnes françaises*, 2e éd. (Grenoble, Arthaud, 1981).

48 Voir *NH* 10, 134, à propos du Lagopède: *Non extra terram eam vesci facile, quando nec vita mansuescit et corpus ocissime mercescit;* 10, 57, à propos du Coq de bruyère et du Grand Tétras: *In aviariis saporem perdunt. Moriuntur contumacia spiritu revocato.* Sur la présence de ces espèces dans les volières et parcs d'acclimatation des Romains, cf. G. Jennison, *Animals for Show and Pleasure in Ancient Rome* (Manchester, University Press, 1937) pp. 89, 93, 131; J. M. C. Toynbee, *Animals in Roman Life and Art* (Londres, Thames and Hudson, 1973) pp. 18-19, 25, 147, 287. Sur leur consommation; J. André, *L'alimentation et la cuisine à Rome*, 2e éd. (Paris, Klincksieck, 1981) pp. 121-22, 126.

Universidad Pontificia de Salamanca

S'il contribue à propager un certain état de la zoologie auprès de ses contemporains, Pline enregistre aussi des informations sur les circonstances historiques qui ont permis à ceux-ci de découvrir, à Rome même, des spécimens des faunes étrangères. Lorsqu'il s'attache à décrire les animaux les plus spectaculaires de l'Inde, de l'Afrique ou de la Gaule, —Eléphant [49], Lion et autres Félins [50], Girafe [51], Hippopotame et Crocodile [52], Rhinocéros [53], Lynx [54],— il précise quand et comment ils ont fait leur apparition dans la capitale de l'Empire. De tels détails valent pour l'histoire des spectacles et de la mentalité romaine vis-à-vis des massacres d'animaux [55]. Du point de vue zoologique, ils ne doivent pas être dédaignés, sinon pour ce qu'ils expriment, au moins pour ce qu'ils sous-entendent touchant le savoir éco-éthologique des chasseurs et des transporteurs d'animaux, capables de capturer ceux-ci et de les acheminer jusqu'à leur destination ultime [56].

Dans ce rapide survol des livres de Pline sur les animaux et, partant, de la source essentielle des connaissances des Romains sur le monde animal, il reste encore à porter au crédit de l'encyclopédiste latin des indications qui tantôt rectifient le témoignage correspondant d'Aristote —comme en 10, 179, où il situe correctement la saison de la mise bas chez la Chamelle [57]—, et qui tantôt le complètent —par exemple en 10, 110, où il atteste l'utilisation du Pigeon messager [58]. De même, on ne peut sous-estimer le souci qu'a eu Pline d'établir la liste des auteurs dont il a utilisé les travaux. Le devoir d'honnêteté qu'il a jugé

49 *NH* 8, 4, 16 et 19 (non sans contradiction). Cf. H. H. Scullard, *The Elephant in the Greek and Roman World* (Cambridge, Thames and Hudson, 1974) pp. 209-17.

50 *NH* 8, 53, 64-65.

51 *NH* 8, 69.

52 *NH* 8, 96.

53 *NH* 8, 71.

54 *NH* 8, 70, 84.

55 Toynbee, op. cit. (ci-dessus, n. 48) pp. 21-23.

56 G. Loisel, *Histoire des Ménageries*, I (Paris, Doin-Laurens, 1912); R. Auguet, *Cruauté et civilisation: les jeux romains* (Paris, Flammarion, 1970) pp. 133-50. En outre, Vegetti, op. cit. (ci-dessus, n. 14) pp. 122-23.

57 Autre exemple en 10, 44 (coloration des oeufs de Pintade et de Faisan).

58 L. Bodson, *Aperçu de l'histoire du Pigeon messager* (Paris, Le Point vétérinaire, à paraître).

Universidad Pontificia de Salamanca

nécessaire de remplir envers eux [59] en les citant dans sa Table des matières n'illustre pas seulement une préoccupation déontologique nouvelle ou rarement respectée dans l'antiquité. Il contribue aussi à suggérer l'ampleur de la littérature traitant, en tout ou en partie, des animaux et confirme l'intérêt, scientifique ou non, que ceux-ci ont suscité chez les anciens à toutes les époques.

L'étude des livres 8 à 11, 18, 28 à 32 de la *NH* est encore à faire. Elle est indispensable pour apprécier la zoologie romaine telle que Pline la fixe et la reflète à la fois. Une certitude est cependant acquise: Pline n'est pas un zoologiste, encore moins un biologiste, ni même un auteur didactique à la manière de Nicandre. S'il faut le caractériser, c'est plutôt comme un amateur d'informations sur les animaux, doté d'une inépuisable énergie pour collecter des faits de toutes sortes à leur sujet. Avec ses défauts, mais aussi ses traits positifs, la *NH* marque une étape décisive pour la conservation et la transmission des connaissances, des traditions et des idées antiques sur le monde animal, et pour l'orientation ultérieure des ouvrages sur la même question. C'est à ce titre que Pline l'Ancien prend place dans l'histoire de la zoologie occidentale.

LILIANE BODSON
Université de Liège

59 *NH* 1, *Préface*, 21-23.

Universidad Pontificia de Salamanca